

Anvers, métropole économique

La découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492 déplace le centre de gravité économique de l'Europe des rivages de la Méditerranée vers ceux de l'Atlantique et, plus particulièrement, de la mer du Nord. Anvers bénéficie de ce changement. Vers 1550, elle est une des plaques tournantes du grand commerce maritime international. Elle l'est restée jusqu'à nos jours.

- Vue d'Anvers. 1515. Gravure anonyme sur bois. Dimensions : 20,5 x 17 cm. Universiteitsbibliotheek, Leuven (inv. 2 B 2529, verso du dernier folio).

Cette vue d'Anvers est l'une des plus anciennes connues. Elle montre le port et la ville depuis la rive gauche de l'Escaut. Au premier plan figure le port. Les mouvements des navires, petits et grands, animent le fleuve. Au-delà apparaissent les quais sur lesquels règne une importante activité. Des hommes chargent et déchargent des navires en s'aidant d'une grue. D'autres entreposent, surveillent ou comptabilisent des marchandises. D'autres encore négocient des achats et des ventes. À l'arrière-plan, la ville sert de décor. C'est une cité opulente où l'habitat est dense et les bâtiments publics nombreux.

Cette gravure ne donne pas une image réelle de la ville au début du XVI^e siècle. Le dessinateur a resserré des éléments qui, dans la réalité, étaient plus espacés. Son but était d'offrir, en une seule vue, un résumé des caractéristiques paysagères et du dynamisme économique d'Anvers. Le texte latin de la banderole, en haut de la gravure, en atteste : l'auteur y remercie Dieu d'accorder la prospérité à la ville.



La Belgique, Bruxelles, Artis-Historia, 1991, p. 118.

Anvers vers 1550

Ludovico Guicciardini (1521-1589), originaire de Florence en Italie, séjourne à Anvers au milieu du XVI^e siècle. Il décrit les gens qu'on y rencontre et l'ambiance qui y règne.

« Anvers est habitée par une population nombreuse composée de gens du pays. Mais on y trouve aussi beaucoup d'étrangers : des Allemands, des Danois, des gens des Pays de l'Est, des Italiens, des Espagnols, des Anglais, des Portugais. Certains d'entre eux résident à Anvers. Les Espagnols sont les plus nombreux. Plusieurs y sont mariés et domiciliés.

Tous ces marchands étrangers respectent les lois et les règlements de la ville. Pour le reste, chacun vit, s'habille et se comporte librement. À vrai dire, les étrangers vivent à Anvers et dans tous les Pays-Bas avec une liberté plus grande que dans la plupart des autres pays du monde. C'est quelque chose de surprenant de voir ensemble tant de personnes d'origines et de mentalités si diverses, parlant des langues si différentes. Sans voyager bien loin, en une seule ville, on peut observer les façons de vivre et de penser de gens venus de pays lointains. Le nombre d'étrangers à Anvers est tel qu'on a des nouvelles de ce qui se passe dans toutes les régions du monde.

Les hommes d'affaires, anversoises ou étrangers, participent à un commerce très actif. Matin et soir, ils se rendent à la « Bourse des Anglais ». Là, avec l'aide de traducteurs-interprètes, ils négocient l'achat et la vente de toutes sortes de marchandises. Un peu plus tard, ils vont à la « Nouvelle Bourse ». C'est là qu'avec l'aide des mêmes traducteurs, ils traitent des dépôts d'argent et du change des monnaies ».

D'après L. GUICHARDIN, *Description de tous les Pays-Bas*, Anvers, 1567.